+

JOUR DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 20 avril 2025)

Mors et vita duello conflixere mirando.
La mort et la vie se sont livrés un duel fantastique.
(Séquence de la Messe)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Parmi les trésors qu'il nous a légués, le Moyen Âge a enrichi la liturgie de nombreuses séquences. L'Église en a retenu quelques-unes, encore chantées aux plus grandes solennités avant la lecture de l'évangile. Ces textes, souvent simples et poétiques, sont un écho des scènes, des mystères qui étaient joués devant les cathédrales et qui annonçaient ou reprenaient le mystère de la fête. Ces fresques vivantes n'étaient au fond que des catéchèses qui invitaient les fidèles à faire le pas du visible à l'invisible, à franchir le seuil de la cathédrale pour communier au vrai mystère.

Depuis quelques heures, nous savons qu'une page vient de se tourner. Ce monde repu de pain et de jeux et qui avait perdu toute raison d'être, retrouve un sens. Le chemin vers Dieu lui est ouvert par la résurrection du Crucifié.

Certes, le mystère n'est pas totalement dévoilé. L'évangéliste saint Matthieu a consigné les événements survenus au lendemain du sabbat, alors que le premier jour de la semaine commençait à se

lever. Ce fut tout d'abord un terrible tremblement de terre secouant Jérusalem, alors que Marie-Madeleine et l'autre Marie approchaient du tombeau. Un ange venu du ciel avait roulé la pierre qui en interdisait l'entrée. Il était assis dessus. Sa position témoigne déjà d'une victoire. La pierre du tombeau, signe et sceau de la mort, avait cédé. L'ange, resplendissant tel l'éclair, au manteau blanc comme neige, s'affiche comme une hymne au triomphe de la vie. Les gardes, eux, sont pétrifiés. Ils sont devenus pierres, comme morts, écrit saint Matthieu. Ce qui semblait vivant est devenu mort, alors que ce qui semblait mort a recouvré la vie.

Mais que va-t-il advenir aux pauvres femmes, venues rendre les ultimes devoirs au Crucifié, au milieu d'un tel cataclysme ?

L'ange s'adresse à elles et les rassure. Elles sont, elles, du côté de la vie :

> *Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. » (Mc 16,6-7)*

Pour nous, le mystère demeure. Le visage du Christ ressuscité, nous ne l'avons pas encore rencontré. Pourtant, nous le croyons, il est ressuscité, vraiment ressuscité. Prenons, comme les disciples, le chemin de la Galilée, ce chemin que ceux qui ont cherché ou cherchent le Christ en vérité ont parcouru ou ont à parcourir, et que les hommes de tous les temps sont appelés désormais à emprunter.

La séquence nous y a invités : « À la Victime pascale, chrétiens, offrez un sacrifice de louange. » Choisir le chemin de la Galilée n'est pas s'aventurer dans un labyrinthe, un jeu de piste, ou pire une impasse faite d'allers et retours, d'atermoiements sans fin. Le Christ est notre Pâque, avons-nous chanté. Il s'est donné totalement à nous. Baptisés dans le Christ, nous sommes totalement à lui, marqués définitivement du sceau du Ressuscité. Mais ce sceau

ne suffit pas. Le vase peut être signé tout en demeurant vide. Notre baptême, notre propre passage de la mort, héritage du péché d'Adam et qui avait marqué notre conception, à la vie de la grâce, pourrait être sans lendemain si, au contraire des saintes femmes, au contraire des Apôtres, nous ne poursuivions pas une quête du Seigneur par une vie de prière, par un sacrifice de louange appelé à porter du fruit dans une vie en cohérence avec l'enseignement du Christ et de l'Église.

« L'Agneau a racheté les brebis ; le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père. » Ce qui s'est fait sans nous, soyons-en convaincus, ne portera pas du fruit sans nous. « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi, disperse » (Mt 12,30), affirme le Seigneur.

De façon imagée, la séquence de ce matin évoque l'issue de ce grand combat dans lequel nous sommes appelés à prendre parti : « La mort et la vie se sont livré un duel fantastique : le prince de la vie meurt, puis règne vivant. » Même si la victoire du Christ est sans appel et définitive, nous sommes appelés à faire nôtre sa victoire, à en cueillir les fruits.

Dieu a créé l'homme et la femme à son image. L'image renvoie à l'original. Ainsi l'homme est-il ordonné à Dieu non seulement en tant que celui-ci est son Créateur, mais en tant que celui-ci l'appelle à une vie de communion avec lui par le désir de le connaître et par l'amour. Ce combat fantastique se poursuit entre la mort et la vie dans le cœur de chaque homme. Dieu l'a créé à son image, mais le tentateur s'est promis de le reformer, de le défigurer selon sa propre image. Quel victoire pour le prince des ténèbres que la banalisation de la pornographie si dégradante tant pour les acteurs que pour ceux qui la consultent. Il s'est promis d'en faire un révolté contre Dieu et contre ses commandements, et contre le plus grand d'entre eux, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

N’est-il pas paradoxal que dans un pays qui fait profession de respecter les droits de l’homme, et qui volontiers donne des leçons en ce domaine, le droit élémentaire à la vie de l’enfant conçu et abrité dans le sein maternel ne soit plus reconnu ? Bien plus, comment comprendre qu’il devienne impossible d’enseigner que l’avortement n’est pas un droit de l’homme, mais un crime, et que les sociétés qui le professent non seulement ne peuvent s’enorgueillir d’une libération, mais s’engagent dans la voie tragique de la régression qui passe par le mépris du faible ? N’est-ce pas ce même mépris qui se retrouve à l’autre bout de la vie, alors que l’on propose au malade, au vieillard qui ne sert, semble-t-il, à rien, une mort heureuse par euthanasie ? C’est vrai, il peut coûter cher, mais il peut aussi donner à celui qui lui tient la main et vient le visiter, une occasion unique d’aimer gratuitement.

Au fond, dans ce duel fantastique, deux regards se posent sur l’homme et s’opposent. D’un côté, le profond mépris de Lucifer et de ses suppôts envers une créature qui a pris sa place dans le cœur de Dieu, une créature certes faible, où matière et esprit se mêlent, et qui pourtant est appelée à la vision de Dieu. De l’autre, le regard porté par le Christ sur chaque homme du haut de la Croix, un regard de compassion sur des êtres défigurés, un regard qui relève celui qui est tombé et l’invite à vivre sa Pâque.

Méditant sur ce duel fantastique en ce matin de Pâques, nous voyons Satan écrasé, traînant sa haine de Dieu dans le mépris d’une créature qu’il veut entraîner à la révolte. Nous voyons surtout le Christ, Roi victorieux, ressuscité du tombeau, notre espérance ; le Christ qui a offert sa vie et qui partage sa paix, nous invitant à le suivre vers le Père ; le Christ qui nous remet à sa sainte et douce Mère, elle qui autrefois l’a porté et qui aujourd’hui va nous porter. *Regina cœli, lætare… Ora pro nobis Deum* – « Reine du Ciel, réjouis-toi… Intercède pour nous auprès de Dieu. »

Saintes Pâques !

Amen, Alleluia.